spontanéité. Dans son état médiat et raisonné, elle tombe dans le domaine du langage et se range sous des déterminations éthiques. Dans sa spontanéité elle ne peut être exprimée que par la musique. Sur ce point je prierai le lecteur de se rappeler le peu de choses que j'en disais dans l'avant-propos futile. La signification de la musique prend alors sa pleine validité, et, en un sens plus absolu, la musique apparait elle-même comme un art chrétien, c'est-à-dire comme cet art que le Christianisme pose en l'excluant, et comme le médium de ce que le Christianisme exclut, et pose par cette exclusion. En d'autres termes, la musique est démoniaque. La musique trouve son objet absolu dans la génialité erotico-sensuelle. Il va sans dire que cela ne signifie nullement que la musique ne puisse exprimer aussi autre chose, mais pourtant, c'est là son véritable objet. De la même façon, la sculpture sait représenter autre chose que la beauté humaine, pourtant son objet absolu, et la peinture beaucoup d'autres choses que la beauté céleste transfigurée quoique celle-ci, pourtant, soit son objet absolu. Il importe de voir l'idéal de chaque art et de ne pas se laisser troubler par ce que cet art peut faire ailleurs. Ainsi, l'essence de l'homme est esprit et il ne faut pas se laisser troubler parce qu'il peut aussi marcher sur deux jambes. L'essence de la langue est la pensée, et on ne doit pas se laisser troubler parce que quelques gens sensibles croient trouver la signification suprême de la langue dans des sons inarticulés.

Ici, qu'on me permette à nouveau un petit intermède futile: *praeterea censeo* que Mozart est parmi tous les auteurs classiques le plus grand, et que son *Don Juan* mérite, parmi toutes les créations classiques, la place suprême.

Le problème de la musique en sa qualité de médium, restera toujours un problème très intéressant. Mais savoir dire quelque chose de satisfaisant à cet égard est un autre problème. Je sais fort bien que je n'ai pas de compétence en musique; j'avoue volontiers que je ne suis qu'un amateur; je ne dissimule pas que je n'appartiens pas à l'élite des musicologues et que je suis, tout au plus, un prosélyte (56) du seuil de la porte, poussé là, de loin, par une étrange et irrésistible impulsion — mais pas plus avant que le seuil de la porte; — il est tout de même possible, cependant, qu'il se trouve dans le peu que j'ai à dire, une observation particulière qui sera acceptée avec un peu de bienveillance et d'indulgence, comme quelque chose de vrai, quoiqu'elle se cache sous un humble sarrau. Je me trouve en dehors de la musique et je la contemple du point que j'occupe. J'avoue volontiers que ce point est très imparfait et je ne nie pas que ce que j'arrive à voir soit très peu de chose, en comparaison surtout de ce que voient les heureux admis à l'intérieur du temple. Mais je continue d'espérer que de ma place, moi aussi, je pourrai donner un renseignement particulier, bien que les initiés soient sans doute capables de le faire beaucoup mieux que moi et qu'ils comprennent, en un sens, ce que je dis beaucoup mieux que moi. Si j'imaginais deux pays limitrophes que je connaîtrais, l'un assez bien, et l'autre absolument pas, et s'il m'était interdit, malgré mon vif désir, de pénétrer dans ce pays inconnu, j'arriverais pourtant à m'en faire une idée.

Je cheminerais jusqu'à la frontière du pays connu, je continuerais à suivre, sans cesse, cette frontière, et ce faisant je dessinerais par mon mouvement le contour de ce pays inconnu. Ainsi j'aurais de lui une idée générale, bien que n'ayant jamais posé le pied sur son sol. Si c'était un travail qui me préoccupait beaucoup, si j'étais infatigable dans mes recherches de plus grandes précisions, il m'arriverait peut-être encore qu'une révélation, une seule petite révélation m'échût, lorsque mélancoliquement et plein de désir je jetterais de la frontière mes regards sur ce pays inconnu, si proche et pourtant si loin de moi. Bien que je sache que la musique est un art qui exige une longue expérience avant de pouvoir vraiment s'en faire une idée, je me console à nouveau, comme je l'ai fait si souvent, avec ce paradoxe, que dans le pressentiment et dans l'ignorance se trouve aussi une sorte d'expérience à faire. Cela me réconforte de penser que Diane (57), qui n'avait jamais mis personne au monde, venait en aide aux femmes en travail; ce lui était un don inné, elle l'exerçait depuis l'enfance, si bien qu'elle vînt en aide même à Latone dans les douleurs d'enfantement, au moment où elle naissait elle-même.

Le pays connu, à l'ultime frontière duquel j'irai pour découvrir la musique, c'est le langage. Pour ranger les différents médiums dans une hiérarchie, on devrait placer le langage et la musique aussi près que possible l'un de l'autre, — c'est même la raison pour laquelle on a dit que la musique est un langage. C'est là plus qu'une remarque spirituelle, car, si on trouvait plaisir à faire de l'esprit, on pourrait dire encore que la sculpture et la peinture sont aussi des espèces de langages, en ce sens que toute expression d'une idée est toujours un langage, puisque l'essence de l'idée est le langage. Ainsi, des gens d'esprit parlent du langage de la nature, et des prêtres doucereux ouvrent de temps à autre le livre de la nature pour nous lire des choses qu'ils ne comprennent pas plus que leurs auditeurs. Si la remarque qui concerne la musique était aussi mal motivée, je ne m'en occuperais pas et je la laisserais glisser sans façon et passer pour ce qu'elle vaut. Mais il n'en est pas ainsi. C'est seulement lorsque l'esprit est posé comme principe que le langage se trouve investi de ses pleins droits, mais une fois posé, tout ce qui n'est pas esprit est exclu, et cette exclusion est ce qui le détermine. Si donc ce qui est exclu doit être exprimé, il sera nécessaire d'employer un médium que l'esprit détermine, — c'est le cas de la musique. Mais un tel médium est essentiellement langage, donc la musique est à juste titre nommée un langage.

Le langage considéré de cette façon est le médium absolu, déterminé par l'esprit. C'est donc le vrai médium de l'idée. Il ne serait ni de ma compétence, ni de l'intérêt de cette petite étude de développer ceci à fond. Je n'ajoute qu'une seule remarque qui m'amène à nouveau à la musique. Dans le langage, la matière sensible comme médium est réduite au rôle d'un simple instrument et est toujours niée. Ce n'est pas le cas des autres médiums. Dans la sculpture et dans la peinture la matière sensible n'est pas qu'un instrument, mais bien quelque chose d'essentiel, qui ne doit pas être continuellement nié, et